

NOTRE-DAME DES ESCUDIÈS

Nous vous proposons quelques notes concernant l'église de Notre-Dame des Escudiès.

Tellement d'informations, souvent erronées circulent sur le hameau et son église qu'il paraît nécessaire d'y voir plus clair.

Patrick Massip, dans son ouvrage « Les églises médiévales de la région de Dourgne » Collection Lauragais Patrimoine 2011, nous donne¹ les informations suivantes, nous le citons :

« Le hameau des Escudiès se trouve à 2.5 km au nord-ouest d'Arfons. »

« D'après P.de Trigon², la commanderie fonda une chapelle pour la garnison installée dans le nouveau hameau. Elle était au départ desservie par des chapelains dépendant de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, puis à la disparition de la Commanderie par les curés de la nouvelle paroisse d'Arfons. Elle devient elle-même paroissiale en 1853 »

L'église actuelle a été érigée à partir de 1865, en effet un procès-verbal d'adjudication pour la reconstruire³ retient Jean Albouy le 12 novembre 1865⁴. Le procès-verbal de réception définitive des travaux est daté du 16 décembre 1867.

Il semble bien que cette église ait été bâtie ex-nihilo, puisqu'elle n'apparaît pas sur le plan cadastral de 1834 et la carte de Cassini en fait même pas mention d'une chapelle. Si celle-ci a réellement existé sa localisation reste inconnue. Belhomme⁵, lui précise que l'on bâtit actuellement une chapelle dans le hameau des Escudiès, où il existe assez d'habitations pour ce faire. » Fin de citation.

De nombreuses légendes circulent concernant l'implantation des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem aux Escudiès.

Effectivement la sauveté d'Orfons fut créée par cet ordre en 1150. Après une vingtaine d'années de tranquillité, on ne sait qu'elles circonstances amenèrent les chevaliers hospitaliers à quitter le village : conflits fréquents entre le comte de Toulouse et les Trencavel, dureté de la vie dans ces zones de montagne...toujours est-il qu'en 1170 ils regagnèrent Toulouse, laissant les terres à l'abandon. La nature ayant horreur du vide, les seigneurs voisins (Dourgne et Puylaurens) profitèrent de la guerre des Albigeois et du désordre qui régnait au tout début du XIII^e siècle pour s'approprier leurs terres. Poussés par le nouvel ordre royal mis en place au milieu du siècle, ils se virent dans l'obligation de restituer les biens spoliés. Les Hospitaliers revinrent alors dans leur fief. On connaît assez bien l'histoire du village à partir de 1236 et 1237 dates des premières restitutions, car les archives concernant le village après cette date- là, sont précieusement conservées aux Archives départementales de la Haute-Garonne, dans le fonds de Malte⁶ pour les Hospitaliers et aux archives de l'Aude pour ce qui concerne Prouilhe et les dominicaines propriétaires de Ramondens.

Quels que soient les fonds d'archives consultés, on ne trouve nulle trace d'une église existant aux Escudiès avant le XIX^e siècle, on ne trouve nulle trace des fameux camps d'écuyers d'où proviendrait le nom du hameau. Sans doute des légendes qu'il est impossible de vérifier, nous ne

¹ Pages 32 à 36.

² P. de Trigon, dans RDT 1976, n°84

³ Ou plus tôt la construire.

⁴ P.de Trigon, op. cit.

⁵ Il faut préciser ici que Monsieur Belhomme a écrit sa « Notice Historique sur le lieu d'Orfons » Mémoire de la société historique du midi de la France ; en 1847, le projet de construction ou des travaux avaient commencé 18 ans avant l'adjudication définitive.

⁶ Vous trouverez la totalité des textes que nous avons pu consulter dans « Arfons et Ramondens, des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, aux dominicaines de Prouilhe » édité par notre association.

possédons nulle preuve de l'implantation d'une église où chapelle dans ces lieux. On n'entend même pas parler du hameau lui-même avant la fin du XVIème siècle.

Nous pensons donc, tout comme Mr Massip, que Notre-Dame des Escudiès fut construite au milieu du XIXème siècle.

Un siècle plus tard, l'église était totalement délabrée : le toit s'était effondré, les murs étaient recouverts de lierre, envahie de ronces de petits arbustes et de broussailles..... pourtant les offices avaient toujours lieu en 1962.

L'année suivante en juillet et août 1963, une restauration de l'église débute, 70 scouts de Paris, de la troupe de la Croix de Neuilly et 25 routiers de Lyon vont démonter la charpente et la toiture d'un hangar d'une ferme voisine pour protéger l'intérieur de la chapelle et les travaux effectués permirent de sauvegarder puis de restaurer totalement Notre-Dame des Escudiès.

**Document annexe : La cloche de l'église des Escudiès.
Relevé campanaire dressé par J.P.Carme, le 20 août 1985.**

Cette église est dotée d'un petit clocher-mur à une niche située au-dessus du porche d'entrée. D'après la visite faite en 1985, avant restauration, elle était montée sur un joug droit en bois et en fort mauvais état. Les axes de balancement reposaient de part et d'autre de la cloche dans une gorge creusée à même les corbeaux de granit faisant saillie sur les deux parties intérieures du clocheton. Nous avons relevé à l'époque leur équilibre précaire.

On avait également noté la trace d'une frappe extérieure ancienne (côté église), très près de la pince (ou lèvres), qui avait occasionné une petite brisure de cette dernière. Peut-être s'agit-il de la frappe du marteau de l'horloge dont le vieux mécanisme, entièrement rouillé, se trouvait encore (en 1985) dans la salle au-dessus du porche d'entrée.

Le battant, de mauvaise qualité, était alors surbaissé à la suite d'une réparation grossière (bricolage avec du fil de fer accroché-trop bas- à l'anneau bélière). A cette époque- là, cette cloche n'était plus balancée mais seulement tintée par tirage du battant avec une adaptation très sommaire du « broek-system ».

Diamètre : 0.60m – note MI 4 – Poids estimé entre 130 et 140 kg.

Ornementation :

Un rinceau de feuilles d'acanthé au niveau de la calotte, de deux cartouches sur la robe de l'airain représentant la Vierge d'une part, et le Christ en croix de l'autre, et enfin les divers cordons (ou filets) habituel.

Dédicace :

Au niveau de la couronne, on lit la dédicace suivante :

*MR ET MADe URBAIN MR ET MADe CHARLES M. M. ELIE ET JULES FABRE A LA PAROISSE DES ESCUDIES
SOUS LE St Mère DE Mr MERCADIER DESSERTANT 1855 Mr URBAIN FABRE PARRAIN MADe MARIE
PAULINE OUSTRY MARRAINE.*

Fondeur :

Le nom du fondeur se trouve à la base de la cloche, entre les cordons :

PERRE PIERRON FONDEUR A AVIGNON.

Cloche de qualité médiocre – harmonies fausses.

(Une autre cloche de ce fondeur avignonnais existe dans le clocher de Blan, près de Puylaurens, datée de 1855).

PS : vous trouverez des photos de la restauration de l'église, dans la rubrique « photos », « Eglise des Escudiès »

